

Pierre Auguste. Renoir

1841-1919

Communication de Michel GASC (Membre associé)

mardi 20 février 2024

Entre ces deux dates, toute une vie d'enchantement et de couleurs, de talent, de modestie, mais aussi de souffrance et pourtant, au bout du compte, un émerveillement qui illumine de nos jours tous les plus grands musées du monde



C'est l'histoire d'un petit garçon d'une famille de tailleurs de sept enfants, né le 25 février 1841 à Limoges.

Tout petit, il déménage à Paris avec ses parents et, passionné de dessin, enrage sa mère en dessinant à la craie sur le plancher de l'appartement.

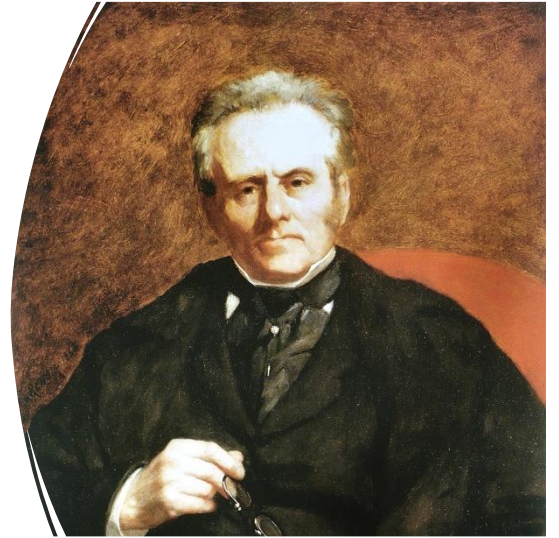
À l'âge de 13 ans, son père, qui a gardé des connaissances avec les limougeauds, le fait entrer dans un atelier de porcelaine pour peindre sur des assiettes. Lassé de faire des profils de Marie-Antoinette, et voulant copier des Watteau ou des Boucher, il en est empêché par son employeur.

Un peu plus tard, il sillonna les rues de Paris avec Claude Monet pour proposer des décorations sur des stores de magasin, des fresques murales, des portraits, sans grand succès.

Passionné aussi de musique et de chant, le directeur de sa chorale, Charles Gounod, voulut le faire entrer dans les chœurs de l'opéra mais il refusa.

À 21 ans, il entra au beaux-arts de Paris dans l'atelier prestigieux de Charles Gleyre et fit la rencontre de ceux qui, avec lui enchanteront tous les musées du monde : Claude Monet, Frédéric Bazille, Charles Sisley, Paul Cézanne et plus tard Edouard Manet.

Il pensa un instant son talent reconnu en étant admis au salon officiel de peinture et de sculpture de 1865, avec un portrait de son ami Sisley.



Un peu plus tard, il rencontra son premier modèle, Lise avec laquelle il aura deux enfants.

Son style impressionniste s'affirme à cette époque mais en gardant l'influence de Ingres et de Delacroix.

Avec son ami Monet, il va souvent sur les bords de la Seine, à Bougival, où ils peignent de concert le même paysage : la grenouillère.

La Grenouillère- Renoir-Monet - 1869



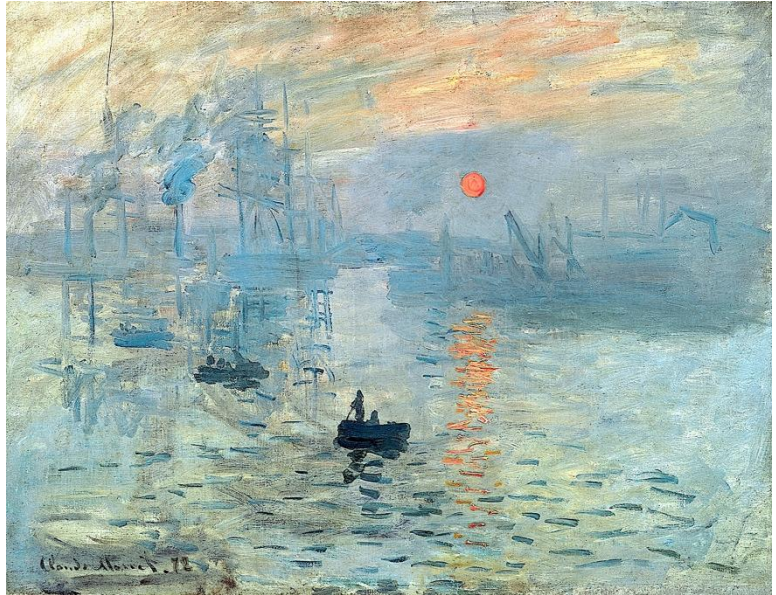
Monet-Metropolitan-New York



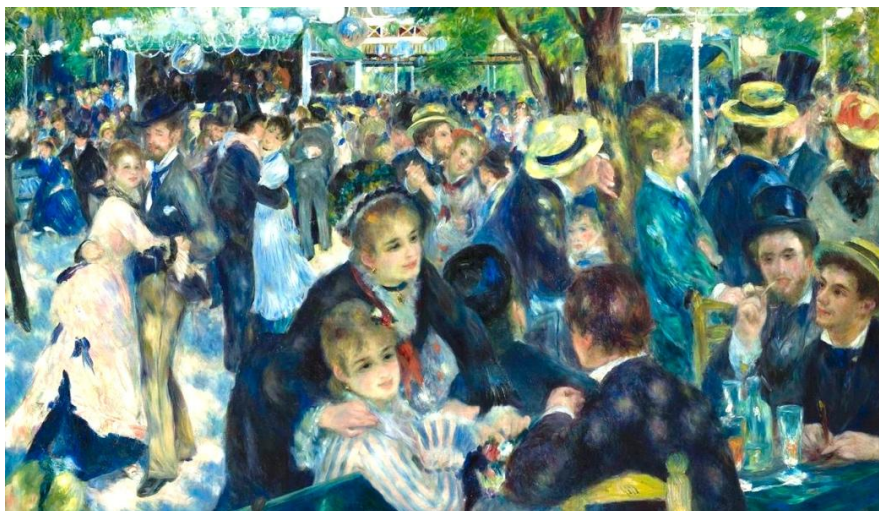
Renoir-Nationalmuseum -Stockholm

Un court instant intéressé par le japonisme, il retourne à sa technique habituelle, faite d'ébauches dessinées et fluides avec un ton brun et participe pour la première fois au « Salon des refusés » que lui et ses amis avaient organisé, fatigués de rester incompris par les critiques officielles.

Ils se regroupent alors en 1874 chez leur ami le photographe Nadar pour la première grande exposition impressionniste. Ce terme, se voulant moqueur dans la bouche d'un journaliste devant le tableau de Claude Monet : « impression soleil levant », se transforma par ironie du sort en un terme mondialement connu et admiré.



À cette époque, grâce à la découverte d'un chimiste anglais, ils ont à leur disposition les premiers tubes de peinture qui vont révolutionner le monde de l'art en leur permettant d'aller peindre dans la nature et d'y retrouver la lumière et la chaleur des couleurs qui ont fait le succès de l'impressionnisme.



C'est en 1877, toujours chez Nadar, qu'il présenta son « Bal du moulin de la galette », tableau de grande taille, où les modèles ne sont rien d'autre, que ses amis. Malgré ses résultats, et ce succès auprès des critiques, lui et

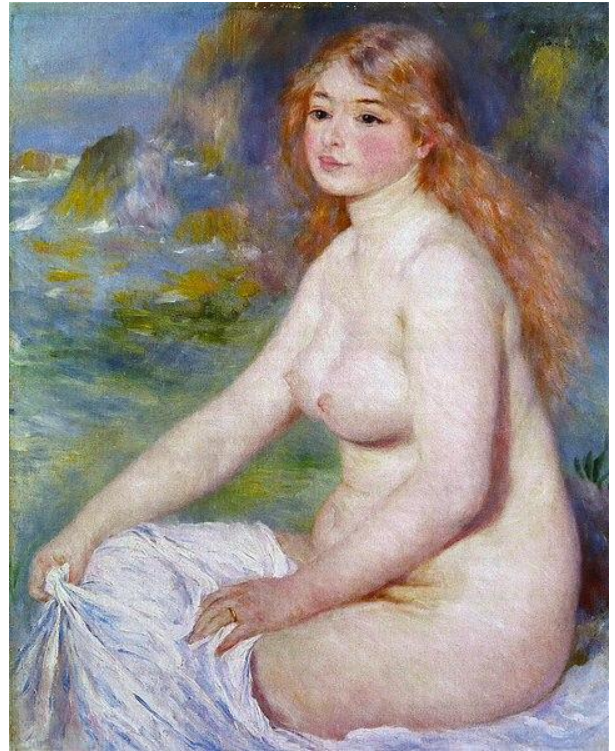
ses amis vivent de peu et connaissent ce qu'il est convenu d'appeler la vie d'artiste.

En 1881, il rencontre celle avec qui il passera sa vie : Aline.

Avec elle, il voyagera en Italie, découvrant avec émerveillement Raphaël, il l'épousera neuf ans plus tard à Paris.

On remarque dans ce tableau peint à Capri en 1881 qu'il peignit une alliance à Aline, probable manière élégante et romantique de la demander en mariage.

C'est à cette époque qu'il abandonnera quelque peu ce style impressionniste, ressentant la nécessité de retrouver un dessin, reprenant son admiration pour Ingres, et cherchera à nouveau à exposer au salon officiel.



C'est ce style plus classique et dessiné que l'on retrouve dans ce superbe tableau de 1882 « Le moulin de la galette »: grand taille, lumineux et coloré, vivant, avec au premier plan, avec un beau chapeau de paille, Aline et son petit chien.

Avec elle, il descendit dans le sud, à l'Estaque, pour retrouver son grand ami Cézanne et s'essayera à représenter la montagne Sainte Victoire.



Vers 1888 apparaissent ses premiers ennuis de santé avec une paralysie faciale et une arthrite de sa main gauche. Il fera plusieurs séjours dans des stations thermales, notamment Aix-les-Bains, mais n'y trouvera pas grand soulagement, se confiant à Julie Manet en disant « j'ai vu un tas de gens arriver estropiés et repartir guéris, c'est assommant de ne pas être comme les autres ».

Julie épousa plus tard Ernest Rouart, peintre lui-même, et sera la tante de l'académicien, Jean-Marie Rouart.

Tout au long de cette maladie, Renoir gardera de façon admirable une bonne humeur, une disponibilité pour la peinture malgré la douleur et le handicap qui, ayant débuté aux mains finit par s'étendre à tout son corps l'obligeant à utiliser un fauteuil roulant à la fin de sa vie.

En 1992, le succès lui sourit enfin avec l'achat par l'Etat d'un de ses superbes tableaux de jeunes filles au piano, typique de sa période dite « nacrée ».

En 1901, il reçut le titre de Chevallier de la légion d'honneur pour laquelle il garda une certaine distance, et celui qui lui demandait quel honneur il ressentait se vit alors répondre:

« ça va épater le chef de gare ».



Au début des années 1900, voulant rester près de Cézanne et du climat méditerranéen qui le soulageait un peu, il s'installe en location à Cagnes-sur-Mer.

A cette époque, la maladie le fait beaucoup souffrir, il essaie d'assouplir ses mains en jonglant, mais fait malheureusement une chute à vélo où il se fracture le bras droit. Son talent et son amour infatigable pour le dessin lui permirent alors de continuer à peindre ...de la main gauche.

Il avait eu avec Aline un premier enfant, Pierre en 1885, Jean naquit en 1894, et en 1901 son troisième fils Claude.

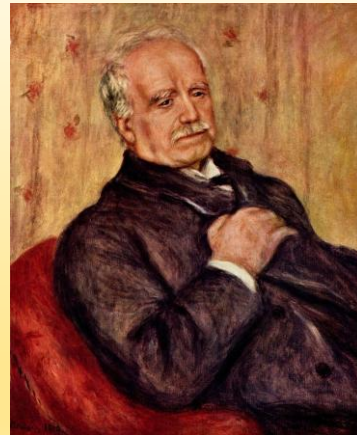
Fidèle à la Provence, et à son amitié pour Cézanne et Émile Zola, il regrette ses amis : Claude Monet vit en Normandie, Pissaro vit dans l'Oise et Sisley à Fontainebleau. Frédéric Basile est mort à la guerre de 1870.

Il a toujours gardé une amitié fidèle à ses deux marchand d'arts, Ambroise Vollard et Paul Durand Ruel, qui lui permirent d'être exposé aux États-Unis et contribuèrent largement à sa gloire.

Ses marchands d'art



Ambroise Vollard



Paul Durand Ruel

En 1914, il réalisa un de ces derniers grands chefs-d'œuvre, « Tilla Durrieux » avec des mains déformées, souffrant malgré le seul médicament de l'époque : l'antipyrine. Il fut obligé de se faire poser des bandelettes sur les mains pour tenir le pinceau, assisté de sa fidèle servante, Gabrielle qui suivra plus tard Jean Renoir en Californie, où elle épousera un Américain. C'est ainsi qu'il réalisa ce tableau pendant la première guerre mondiale. Son fils Jean y fut blessé, et par la suite devint un metteur en scène célèbre, tournant avec Pierre Fresnay, Jean Gabin ou Michel Simon dans des films comme la grande illusion, la bête humaine ou Boudu sauvé des eaux.

1914 Tilla Durieux



Metropolitan –
New York



En 1908, il s'installera définitivement à Cagnes sur Mer en achetant une maison : « Les Collettes », dans une oliveraie qu'il évita de voir détruite.

Aline, originaire de Bourgogne, décédera en 1915, il gardera toute sa vie ce portrait d'elle.

En 1919, fatigué, il ne se lève pratiquement plus. Dans ses dernières heures, il demandera à sa fidèle servante Gabrielle de lui apporter quelques narcisses, des pinces et une feuille.

Il les peindra, et, rendant la feuille, déclara sur son lit de mort :
« je crois que je commence à y comprendre quelque chose ».



Renoir décédera le 3 octobre 1919 à Cagnes-sur-Mer et ses fils Pierre et Jean ont souhaité reposer avec lui dans la même tombe.